

La magie : Les raisons humaines d'une popularité permanente

A. BACHTA

Introduction : L'examen de deux interrogations

La magie a toujours intéressé les érudits de différentes spécialités.

En examinant les textes, on s'aperçoit qu'ils dissertent, surtout, sur deux questions essentielles, qui intéressent la popularité et les causes de la magie.

Dans cette étude, nous proposons de participer à la discussion de ces deux interrogations.

Sans entrer dans les détails qui concernent, par exemple, la distinction entre magie blanche et magie noire et la différence entre magie et sorcellerie, etc., nous entendons, par magie, ce qu'aucun des intervenants ne peut refuser.

Elle est, nécessairement, associée à un niveau occulte qui nous mène au merveilleux, nous transportant au surnaturel, au transcendant et au sacré, au moyen de forces mystérieuses capables de changer le cours normal des choses.

I. Une popularité permanente : de l'homme primitif à la modernité

On peut dire que la magie, comme nous l'entendons, est née avec la naissance de l'homme lui-même. C'est, d'ailleurs, ce que plusieurs commentateurs sérieux ont souligné avec insistance¹.

¹ Histoire de la magie du monde surnaturel et de la fatalité à travers le temps et les peuples, JAUVET éditeur, 1870.

Elle a, en tout cas, existé dans la préhistoire de l'humanité, souligne-t-on également.

En Grèce et à Rome, elle était, clairement, présente comme on insiste parfois. Nous en avons des traces, par exemple, chez certains auteurs anciens, comme Plotin.

Elle n'a pas échappé, non plus, à la civilisation d'avant l'Islam, les manuscrits arabes sur la question le montrent bien.

Du point de vue religieux et, précisément, en Asie (le bouddhisme, par exemple), la magie se trouve liée à la religion².

Mais un virage important va arriver avec l'avènement des religions révélées (ou religions du livre).

Dans le judaïsme, en effet, les textes sacrés interdisent, paraît-il, toute pratique magique. Mais en réalité, et en revenant, à la vie des juifs, elle a toujours été, largement, tolérée.

Dans le christianisme, les textes saints n'acceptent pas, non plus, la magie qui a, ici, une mauvaise réputation. Cependant, si on considère l'existence réelle des chrétiens, on s'écarte, clairement, des textes signalés.

S'agissant de l'islam que nous connaissons mieux, la situation rappelle celle des deux autres religions révélées.

En résumé, à ce niveau, on reconnaît l'efficacité de la magie ; seulement, on la refuse par ce qu'elle ne fait pas appel à Dieu, mais à des êtres mystérieux, « des djinns » qui le remplaceraient, c'est ainsi que le prophète l'interdit, conformément, à l'inspiration divine.

² Même référence

Il s'ensuit, évidemment, que le droit musulman condamne, formellement, la magie, précisément, dans deux cas : 1) quand elle considère des « Djinns » et non Dieu. 2) lorsqu'elle vise la réalisation de choses immorales.

Néanmoins, malgré cette interdiction officielle, les musulmans, comme les juifs et les chrétiens, font usage de la magie,

Il est, donc, évident que les religions révélées ne constituent, vraiment, pas un véritable obstacle contre la présence de la magie. C'est pourquoi on peut dire que, d'une certaine manière, les Asiatiques, dont on vient de parler, auraient raison d'associer religion et magie³.

En somme, les religions révélées provoquent une dichotomie, à propos de la magie, entre le sacré et la vie réelle, entre l'admission réelle et l'interdiction officielle. Cette situation a toujours existé et existe encore aujourd'hui, où la religion n'est pas respectée, et on voit les uns et les autres chercher les magiciens malgré l'étiquette de croyants qu'ils portent.

Du reste, en général, la magie attire, de nos jours, les hommes, quels que soient leurs niveaux intellectuels et culturels. On raconte, par exemple, que les deux présidents français, Mitterrand et Chirac, pour très intelligents et cultivés qu'ils soient, visitaient un magicien au sud de la Tunisie pour lire leur présent et leur avenir.

Dans le même ordre d'idées, il faut rappeler l'importance, à l'heure actuelle, de la magie dans le cinéma, les vidéos et la télévision, etc.

³ Revenons ici à :

a) La religion et la magie chez les peuples primitifs, Revue d'histoire et philosophie religieuse, R. Kreglinger, 1923.

b) Pensées magiques en Islam par P. Lory, CAIRN Info.

Par conséquent, à côté des questions théologiques que nous avons signalées, on peut dire que la modernité, avec ses progrès scientifiques et son rationalisme poussé, n'a pas banni la magie de nos sociétés.

Cet état de choses a, d'ailleurs, donné lieu à la naissance de concepts et de thèses qu'on discute dans les cercles, hautement, cultivés. Contentons-nous de deux exemples importants.

a) L'idée du rapprochement entre magie et science en évoquant la cohérence et la construction du monde que partageraient les deux « disciplines ». En fait, il ne s'agit ni de la même logique, ni de la même construction⁴

b) l'apparition d'un concept très spécifique dans les années 70 du siècle dernier. Il s'agit de celui de « Nébuleuse mystique ésotérique » que la théologie doit considérer avec attention et qui situe la magie loin du logos⁵.

Tout laisse croire donc que la magie bénéficie d'une présence permanente dans les sociétés humaines. Edgar Morin dit à ce sujet dans *Connaissance, ignorance, mystère*, Fayard, 2017, que la magie est « présente en tous de façon universelle et profonde ». Toute la question est d'expliquer cette permanence de la magie.

II. Les causes de cette popularité permanente : deux faiblesses humaines

a) L'apport de la société est évident. Sur ce plan, nous ne pouvons être que d'accord avec ceux qui ont marqué l'aspect social de la magie. C'est vrai que, dans nos sociétés, il y a, parfois, une sorte de ségrégation à l'égard de cette croyance dont la pratique peut être considérée comme menaçante. À ce niveau précis, certains indiquent une différence entre le magicien et le prêtre qui serait plus clément.

⁴ La magie et la science au 16e siècle, par Claire Dolan, Université de Laval

⁵ Magie, superstition et tradition chrétienne par Tremblay, Université de Montréal. In *Théologiques*.

De toute façon, les uns et les autres relèvent la pertinence de ce lien qu'a la magie avec la société. Foucault dit qu'il s'agit d'un fait social total et précise que, derrière le magicien et son bâton, il y a l'anxiété du village. Lévi-Strauss affirme, en soulignant le support social du magicien, que ce n'est pas par ce qu'il réussit qu'on le croit ; de son côté, Mauss parle de cet homme qui meurt après deux jours comme le magicien l'a prédit, etc.⁶

Toutefois, et comme les analyses précédentes le laissent voir, cette relation avec le social n'intéresse pas une société particulière, mais toutes les sociétés, ce qui signifie que c'est la nature humaine qu'il faut interroger.

b) Nous pouvons invoquer, là, une faiblesse de l'homme agissant et qui mènerait au recours à la magie. C'est, au reste, la conclusion d'un travail antérieur édité dans *Dogma*, où nous avons débattu les rapports entre la stratégie et l'imprévu, où nous avons montré, en somme, que l'action humaine n'aboutit pas, nécessairement, à des résultats certains. Nous avons, de plus, rappelé alors l'idée de Morin, caractéristique de sa pensée complexe, que l'homme, en activité, doit affronter l'incertitude, qu'il ne peut, en aucune façon, prévoir avec certitude, les résultats de son entreprise.

L'être humain tendrait à faire appel à certains éléments pour s'assurer de son avenir, avons-nous montré, en précisant que la magie pouvait être rangée dans cette liste de « sauveurs bénéfiques ».⁷

Ainsi donc, la présence de la magie peut s'expliquer par l'incapacité de l'homme à réussir, parfaitement, son action.

⁶ Pour tout ce développement relatif au lien social, revenons à Foucault dans : « la magie : le fait social total », CAIRN InFO.

⁷ C'est dans *Dogma.lu*.

Remarquons, pour préciser, que le progrès scientifique ne paraît pas pouvoir effacer cette faiblesse et ce rapport avec la magie. Les savants déclarent, souvent, leur ignorance et croient, parfois, à la magie.

c) Les commentateurs insistent, plutôt, relativement à ce sujet, sur une autre forme de faiblesse humaine qui porte sur la pensée et la connaissance. Plus précisément, la genèse de la magie, chez l'homme, serait due à sa faiblesse cognitive.

Sur ce plan précis, on compare, souvent, la magie à la science en les opposant. Comme celle-ci est, incontestablement, rationnelle, l'autre serait, par conséquent, irrationnelle. Il faut noter, ici, que certains ne partagent pas, tout à fait, ce point de vue : rappelons-nous, par exemple, les idées déjà signalées de cohérence et de construction de la réalité qui uniraient toutes les deux. En plus, certains évoquent l'astrologie qui serait proche de l'esprit scientifique (comme Kepler l'a dit).

Le concept de « nébuleuse mystique ésotérique », que nous avons mentionné, plus haut, s'inscrit, justement, dans ce cadre ; c'est, en somme, une idée qui rassemble, en gros, magie et religion, contre la science ; effectivement, dans les deux cas, il s'agit du domaine de l'irrationnel.

Partant de cela et en interrogeant la théologie, Sophie Tremblay parvient à conclure que la science est rattachée au logos, tandis que la magie et la religion (malgré les différences) relèvent du mythos⁸. Morin, à son tour, est dans cette position dans le texte signalé.

En fin de compte, c'est la faiblesse humaine au niveau de la connaissance qui serait derrière la pertinence de la magie dans nos sociétés. Cette raison s'ajouterait à celle que nous venons de citer et qui concerne l'action de l'homme. Elle confirme, en dernière analyse, la critique de la raison au sens kantien.

⁸ Ibid. (notes 4 et 5)

Conclusion : la magie serait-elle une fatalité pour l'homme ?

En définitive, on peut établir :

1) La magie a, assurément, une popularité permanente au sein de nos sociétés à travers l'espace et le temps et abstraction faite du degré scientifique et culturel.

2) Les raisons de cette permanence se situeraient, principalement, au niveau de la nature humaine caractérisée par une double faiblesse portant à la fois sur la pensée et sur l'action.

Dans ce qui précède, nous avons considéré le présent et le passé de l'humanité. Les mêmes conclusions nous paraissent concerner le futur. Car nous ne pensons pas que l'homme pourra un jour surmonter les deux faiblesses indiquées, la magie serait elle, dans ce cas, une fatalité pour l'humanité ?